

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 147

Artikel: La Chine et les chinois
Autor: Martin, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

La Chine et les Chinois

(Suite.)

Là se voient de belles grottes, des rochers artificiels, des arbres splendides, des sentiers et des chemins aux mille méandres. On comprend sans peine que quand ces jardins sont la propriété de gens opulents, ils prennent les proportions de véritables et grands parcs. Là s'y trouveront en effet bosquets, lacs, collines, rochers naturels ou factices, routes, labyrinthes, pavillons. Enfermés dans des enclos spéciaux, on y voit paître et courir nombre de daims, de cerfs et autres bêtes fauves. Dans des viviers où ils sont soigneusement entretenus foisonnent quantité de poissons, au milieu de mille plantes, de mille oiseaux aquatiques qui en animent et embellissent les eaux. C'est à ces jardins que les Anglais ont emprunté le modèle des leurs dont la création s'est vite répandue en Europe et qui sont connus sous le nom de *jardins anglais*.

Avant la conquête tartare, les Chinois avaient non sans raison, le renom d'être grands amis des festins. Les nouveaux maîtres se sont appliqués et sont parvenus à les rendre moins fréquents.

Les Chinois ne laissent point néanmoins de donner en certaines circonstances de grands et somptueux repas. Ces circonstances naissent par exemple de la célébration d'un mariage, d'un 60^e, 70^e, 80^e anniversaire de naissance, des funérailles, d'une promotion à une dignité, de la naissance d'un enfant etc. Il n'y aura rien dans ces repas qui échappera à la réglementation de la plus stricte étiquette. L'invitation ne sera d'abord valable que si elle a été faite par trois fois.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 45

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

« J'ai visité des villes populeuses, intéressantes à voir ; mais c'est à peine si ma curiosité s'élevait. Et, pourtant, vous le savez, je suis habituellement bien curieuse. Que n'étiez-vous près de moi, tout eût changé d'aspect. J'aurais voulu que la même voiture nous eût emportés le long des mêmes routes, sous les mêmes voûtes d'arbres, sous le même ciel étonnamment bleu. Alors, je les aurais trouvés beaux, les jardins de Damas, et parfumés leurs buissons de roses, et limpides et gaiement jaseuses leurs sources d'eaux vives !

Quelques jours avant le banquet, l'invité reçoit une carte de couleur cramoisie par laquelle il est humblement prié de vouloir daigner tel jour et telle heure accorder *l'illumination de sa présence*. Dans la matinée du jour indiqué doit se répéter l'invitation ainsi qu'au moment où tout est prêt pour la réception des convives. Telles sont les exigences du cérémonial auxquelles ne peut décemment se soustraire un homme tant soit peu bien élevé. C'est encore pour s'y conformer que l'amphytrion devra fournir chacun de ses invités d'une table particulière. Au cas éventuel où le nombre des convives dépasserait celui des tables, la même pourrait toutefois servir à deux personnes. Ces petites tables se trouvent disposées sur deux lignes parallèles le long des deux côtés de la salle à manger. Point de nappes, point de serviettes. Une multitude de petits carrés de papiers soyeux et colorés, placés sur chaque table, jouent le rôle de ces dernières.

Le convive s'y essuie les doigts, la bouche, et un domestique les emporte à mesure. Nulle assiette, nul plat, mais à la place des tasses, des bols, des saucières. Il est cependant certains mets qui parce qu'ils se doivent manger chauds, sont servis sur une sorte de plats, mais sous lesquels pour les maintenir tels, brûle une petite lampe. Versé dans des tasses sur une sorte de coupes très petites, le vin se boit toujours chaud. Ces tasses, ces coupes seront en argent ou en porcelaine, jamais en verre ou en cristal. Pas plus que nos verres à boire, les fourchettes, cuillers et couteaux ne sont choses connues. L'office des premières en est confié à deux bâtonnets d'ivoire poli que manient les doigts chinois avec une merveilleuse et surprenante dextérité. C'est à ce point qu'avec ses bâtonnets si incommodes pour l'Européen, ils

« Ah ! mes amis si chers, votre petite Alba n'est à Damas que depuis bien peu d'heures ; et, pourtant, elle a sans cesse dans l'âme, le désir de votre présence. Je voudrais, comme autrefois le même toit sur nos têtes, les mêmes murs enfermant nos existences ; les mêmes émotions serrant ou dilatant nos cœurs. C'est pour moi un besoin que la communauté d'espoirs, de chagrins, de gaieté, de tristesse ; et cela parce que je vous affectionne sincèrement.

« Nous nous reverrons... Pour me reconforter, je me répète le dicton que me murmurait Yvan à l'heure du départ : « Qui ne meurt pas se revoit toujours. » Et puisque je suis dans les sentances, écoutez cette autre ; elle est de mon grand-père Androsi :

« Les années n'ont pas que des hivers ; elles ont leur soleil et leurs roses, leur coin de ciel bleu et leur printemps. »

« Et bien ! chers amis, pour moi le ciel bleu de l'année sera le retour.

sauront recueillir jusqu'aux miettes les plus ténues, jusqu'aux parcelles de leurs mets les plus minimes.

Au maître de la maison appartiendra d'introduire ses invités dans la salle du festin. Mais il aura soin auparavant de leur faire à chacun une profonde révérence. Dans cette longue salle se distingue un fauteuil que recouvre un riche tapis de soie. C'est la place d'honneur. Elle est de droit dévolue au convive le plus âgé ou à celui qui est constitué en plus haute dignité. Celui-ci ne doit pourtant point l'accepter sans force résistances, sans protestations multipliées de son indignité. Cependant, il s'assied. Invariablement le maître de la maison occupera la dernière place. Alors que tout le monde a pris place, celui-ci, genou à terre, invite chaleureusement ses hôtes à prendre la tasse de vin chaud que des domestiques viennent de leur verser.

L'étiquette demande en effet que le repas commence non par manger, mais bien par boire. Chacun prend alors sa coupe entre les deux mains, l'élève à la hauteur du front, puis la laissant revenir au dessous de la table, la porte enfin à sa bouche. On ne boit cependant que tous ensemble, lentement et avec une sorte de cadence. Après trois ou quatre reprises, la tasse doit être vidée. Pour en donner l'encouragement le maître de la maison montre à tous le fond renversé de la sienne. On ne mangera non plus que sur son invitation. Même cérémonie répétée devant un nouveau mets ou une nouvelle tasse de vin. Les uns et les autres, dans les grands diners d'apparat, ne laissent point de ce succéder longuement. Il passera sur les tables jusqu'à vingt-quatre mets différents dont ne prend nullement peur un estomac chinois.

Alba ferma la lettre et la cacheta.

Et, jour après jour, elle prit l'habitude d'écrire à ses amis de France, leur envoyant en quelque sorte, le journal de sa vie, et comme elle était bonne, qu'elle aimait réellement, et qu'elle était douée d'une imagination poétique et brillante, elle écrivait des choses délicieuses. Ses lettres portaient ; et de l'Asie-Mineure à l'Europe, après avoir passé des paquebots du Levant dans le train poste de Marseille à Paris, elles arrivaient entre les mains de Marie-Alice. Comme elles étaient attendues par Yvan, ces délicieuses lettres ; comme on les aurait toutes retrouvées dans un tiroir de son bureau, soigneusement classées ! Comme il était heureux d'en faire la lecture à sa mère ! Quel trésor elles étaient pour lui, ces exquis petites missives ! et quand il était seul, il les relisait encore ; et, tout raisonnable qu'il était, il avait la folie d'effleurer, parfois de ses lèvres le papier satiné. C'était un peu d'Alba cette feuille légère.